

L'ADVERBE *TOUT* EN CONSTRUCTION COMPARATIVE : *TOUT* PRÉMODIFIEUR DE *AUSSI*

Claude GUIMIER
Université de Caen
CRISCO EA 4255

RÉSUMÉ

Cet article porte sur les emplois de l'adverbe tout comme prémodifieur de aussi en construction comparative. A partir des cas où, dans ce type de configuration, tout apparaît optionnel (cas le plus fréquent), obligatoire ou impossible, une hypothèse concernant son rôle est avancée : tout est un marqueur qui vient récuser une altérité potentielle, correspondant par exemple à un topos ou à une inférence naturelle liée au contexte ou à la situation décrite.

ABSTRACT

This article deals with the use of the adverb tout as a premodifier of aussi in comparative constructions. A close examination of the cases where, in that type of structure, tout seems to be optional, obligatory or impossible, a hypothesis concerning its role is put forward : tout is defined as a marker which denies any form of potential otherness that could arise for example from a topos or an inference linked to the context or to the situation being described.

Cet article porte sur l'emploi de l'adverbe *tout* en construction comparative et plus précisément devant l'adverbe *aussi* marquant le comparatif d'égalité. Il fait suite à un article qui aborde les emplois de *tout* comme prémodifieur du subordonnant *comme* en construction comparative (Guimier, à paraître en 2008)¹.

Les exemples (1) illustrent les configurations prises en considération, c'est-à-dire des comparatives d'égalité avec ou sans subordonnée en *que*² :

- (1) a. *Le mécanisme romanesque est tout aussi précis et subtil que le mécanisme d'un poème [...] (J. Gracq)*

1 Ces études s'inscrivent dans le cadre du projet SCF (*Structures à subordonnées comparatives du français*) dirigé par C. Fuchs (Cf. Fuchs, Fournier, Le Goffic, à paraître en 2008).

2 Le corpus est constitué d'exemples extraits de Frantext, d'articles de presse (concordanceur GlossaNet) ou de sites Internet.

- b. *Le jour du 15 août, la Vierge noire et ses compagnons de procession, [...] ont à nouveau attiré la foule, différente de la veille certes, mais tout aussi enjouée.* (La Libre Belgique 16/8/2005)

Dans les deux cas, l'adverbe *tout* est optionnel et son effacement n'entraîne pas de changement clairement perceptible au niveau de l'interprétation de la phrase. La plupart des grammairistes et nombre de linguistes³ considèrent que *tout* renforce la relation d'égalité signifiée par l'adverbe. La notion de renforcement constitue au mieux un effet de sens et demande à être précisée. Qu'est-ce, en effet, que renforcer une relation d'égalité ? On sait que le comparatif d'égalité exprime une relation asymétrique et qu'il "laisse indéterminée la possibilité que le comparé soit ou non plus grand que le comparant" (Rivara, 1990, 109)⁴. D'où la possibilité d'une suite telle que *voire davantage, et même plus*, etc., après un comparatif d'égalité. On pourrait penser que le "renforcement" de l'égalité marqué par *tout* se traduit par l'expression d'une égalité stricte. Or il n'en est rien, comme le montre (2) : même avec *tout*, la possibilité que le comparé dépasse le comparant n'est jamais exclue.

- (2) *Très vite, elle l'aurait de nouveau rempli, avec un nouveau dossier tout aussi accablant pour moi que le précédent, peut-être plus.*
(E. Orsenna)

Même si *tout* semble le plus souvent optionnel, on s'aperçoit qu'il existe un certain nombre de cas où son addition s'avère difficile, voire impossible ; il en est d'autres où sa suppression semble peu naturelle :

- (3) *La maîtresse s'est montrée aussi raisonnable que possible.* (Mau-
passant)
(?**tout aussi raisonnable que possible*)
(4) *Il portait un beau fusil à deux coups, luisant et vierge, et une superbe cartouchière de cuir jaune tout aussi immaculée.*
(C. Mauriac)
(?**une superbe cartouchière de cuir jaune aussi immaculée*)

À partir de l'examen de quelques contextes privilégiés qui semblent favoriser la présence de *tout*, ou son absence, une hypothèse relative à son rôle sera avancée.

1. TOUT ET LE BLOCAGE D'AMBIGUITÉS POTENTIELLES

Aussi connaît des emplois variés. Il fait l'objet de deux entrées distinctes dans le *TLF*. Dans la première, il est catégorisé adverbe, avec deux séries d'emploi :

- a) déclencheur⁵ dans une construction comparative d'égalité :

- (5) ... *il plongeait profondément son doigt dans son nez avec une inspi-*

3 Cf. Tenchea (2005, 288).

4 Cela est déjà souligné par Damourette et Pichon (1911-1940, § 2691).

5 Déclencheur est le terme retenu par le groupe SCF. Muller (1996, 89) parle d'évaluateur.

ration aussi impérieuse que s'il eût eu au bout du pouce la prise de tabac du grand Frédéric ... (V. Hugo, cit. TLF)

b) valeur additive ou paradigmativante (Nølke, 1983) (= "également") :

(6) *Michaud aussi fut amoureux d'elle.* (Sainte-Beuve, cit. TLF)

Dans la seconde entrée, *aussi* est catégorisé adverbe de phrase. Il occupe alors la position frontale et fonctionne comme un connecteur marquant un enchaînement avec le contexte amont :

(7) *Car ce mal est trop grand pour que seul je le garde. Aussi, j'ouvre mon âme à la foule criarde.* (C. Cros, cit. TLF)

Les exemples cités suffisent à montrer que seul *aussi* dans son emploi comparatif est susceptible d'être prémodifié par *tout*. A cet effet, *tout* peut avoir un rôle important au niveau de l'interprétation des énoncés. Lorsqu'il précède un adjectif ou un adverbe, *aussi* peut dans certains cas être potentiellement interprété comme le déclencheur du comparatif d'égalité ou comme l'adverbe paradigmativante marquant l'addition. Ainsi, sans changement de sens (= *lui aussi*), (6) peut être reformulé ainsi (8a) :

(8) a. *Michaud fut aussi amoureux d'elle.*

b. *Michaud fut tout aussi amoureux d'elle.*

Mais l'énoncé devient ambigu, tout au moins à l'écrit⁶, car l'adverbe peut alors également s'interpréter comme l'adverbe de comparaison, le terme repère n'étant pas exprimé. L'adjonction de *tout* (8b) lève cette ambiguïté potentielle car elle impose l'interprétation comparative. La présence de *tout* peut ainsi prévenir une forme d'ambiguïté, comme en (9) :

(9) *Conjugué au féminin, le second combat était lui tout aussi féroce.* (Union de Reims 18/08/2005)

2. TOUT AUSSI X QUE P

Toute forme de comparaison implique un repère et un repéré. Ce repère est normalement introduit par un terme en *kw-*, soit *que* (comparaison quantitative), soit *comme* (comparaison qualitative), et prend la forme d'une subordonnée comparative. Cette subordonnée est susceptible d'effacements, plus ou moins nombreux⁷, pouvant aller jusqu'à un effacement total. C'est à partir de ce critère que nous envisagerons les emplois de *tout*, prémodifieur de *aussi*, en prenant tout d'abord en compte les cas où une subordonnée en *que* est présente, sous forme elliptique ou non.

(10) *J'ouvre en frémissant les yeux sur moi et je me vois tout aussi méprisable que je le suis devenu.* (J. Guéhenno)

(11) *Son accueil me parut tout aussi suspect que le moment choisi pour cet entretien.* (M. de Grèce)

(12) *En revanche, leur animation est tout aussi fluide et variée que dans la version de salon.* (Internet)

6 À l'oral, une pausette sera introduite après *aussi* dans l'interprétation paradigmativante (cf. Damourette & Pichon, 1911-1940, § 2692).

7 Cf. Muller (1996, 116 sq.) ainsi que Fournier & Fuchs (2007).

Dans ces exemples, *tout* peut être effacé sans perte sémantique majeure, d'où l'idée d'un simple renforcement de la comparaison. Telle est la situation de tous les exemples du corpus comportant une subordonnée en *que*, complète ou non. Par contre, l'insertion de *tout* semble parfois impossible, ou en tout cas difficile, notamment lorsque la subordonnée comporte une modalité du possible et lorsqu'il y a identification du terme comparé et du terme comparant (ex. 3 repris en 13) :

(13) *La maîtresse s'est montrée aussi raisonnable que possible.*

Une recherche poussée n'a permis de trouver aucun exemple de la séquence *tout aussi Adj. que possible*, alors que la séquence sans *tout* est très fréquente. Ici, une seule entité et une seule propriété sont en cause, mais sous deux modalités différentes : la modalité du possible, prise comme repère et la modalité du réel, prise comme repéré. On glosera : *la maîtresse avait la possibilité de se montrer raisonnable à un degré x ; de fait, elle s'est montrée raisonnable à ce degré x*. Il y a congruence entre le validable, pris comme repère, et le validé⁸. C'est cette idée de congruence, entre le possible et le réel, qui semble bloquer l'apparition de *tout*. *Tout*, en effet, implique la possibilité d'une forme d'altérité, qu'il récuse ou rejette :

(14) *La maîtresse s'est montrée (tout) aussi raisonnable que le directeur*

Avec un repère stabilisé, distinct du repéré (14), *tout* devient optionnel. Sans *tout*, on a une comparaison d'égalité purement factuelle : le degré de raison de la maîtresse atteint (au moins) celui du directeur. A la suite d'autres linguistes, on verra dans l'adverbe *tout* un outil essentiellement modal : "un des dénominateurs communs et significatifs des emplois de *tout* est le fait de comporter presque toujours une nuance subjective, qui constitue une prise de position du locuteur à l'égard de ce qui est exprimé" (Baat Zev Shyldkrot, 1995, 84). Le rôle de *tout* est de repousser l'idée que les deux entités ne possèdent pas au même degré la propriété adjectivale. *Tout* a pour effet de prendre en compte cette situation autre pour mieux l'écarter. Comme l'a montré Franckel (1989), *tout* est un marqueur d'absence d'altérité qualitative. Il implique qu'une altérité est envisageable dans la situation de référence et la récuse. En (14), l'adverbe ajoute l'idée que la maîtresse a finalement eu le même comportement que le directeur, contrairement à ce que l'on pouvait espérer, croire ou craindre ; contrairement à ce qui aurait pu être le cas⁹.

8 Par ailleurs, une telle configuration génère une idée de haut degré : v. Fuchs et al. (2008, 54).

9 Cette valeur de *tout* est proche de celle du même marqueur dans d'autres contextes. Avec certains adjectifs par exemple : *Pierre s'est couché tout habillé* (Franckel, 1989, 321) où *tout* ne signifie ni l'intensité, ni la complétude, mais simplement que la valeur attendue (*Pierre – être déshabillé*) est rejetée au profit de la valeur complémentaire. On citera également l'analyse de *tout* devant un gérondif proposée par O. Halmøy (2003, 138) : *tout* y est décrit comme la marque de la réfutation d'un topos. C'est en des termes proches qu'Anscombe (2001, 193) décrit la valeur du déterminant *tout* dans les constructions *en tout N* (*en toute illégalité*, etc.) : "le rôle de *tout* est ainsi de marquer une déviance par rapport à une norme, norme qui transparait derrière le présupposé".

La construction permet d'attribuer au comparé une propriété inattendue et d'établir un contraste avec le comparant, pour lequel cette propriété est présumée ou présentée comme telle :

- (15) *Alors bien sûr, les discriminations légales sont **tout aussi injustes et iniques** que celles réprimées par la loi.* (Internet)

S'il y a un lien normal et attendu entre des discriminations réprimées par la loi et leur caractère injuste et inique, un tel lien est pour le moins surprenant avec des discriminations légales. On voit d'ailleurs que la comparaison en termes de degré passe au second plan et que la construction avec *tout* tend à marquer une analogie, un parallélisme entre la situation dénotée par le comparant et celle dénotée par le comparé (*tout comme sont injustes et iniques les discriminations réprimées par la loi, de même sont injustes et iniques les discriminations légales*).

- (16) a. *Cependant, si les deux outils ont le même objectif, à savoir guider les internautes dans leurs recherches d'informations, ils sont **tout aussi différents** que peuvent l'être, par exemple, une voiture par rapport à un camion.* (Internet)
- b. *De ce fait le plaisir de voir ces bonus est **presque tout aussi grand** que celui de visionner le programme principal.* (Internet)

En (16a), le contexte le dit explicitement, les deux outils ont des points communs, notamment le même objectif. Ils sont a priori semblables. En fait, il n'en est rien : *tout* souligne l'existence de différences notoires. En (16b), *tout* bloque une forme d'altérité potentielle : sur un DVD, les bonus ne constituent pas normalement une source de plaisir aussi importante que le film. Ce présupposé, sorte de topos, est ici rejeté.

Il résulte de cette valeur de *tout* que certains contextes sont favorables à son apparition, en particulier les énoncés introduits par des connecteurs marquant une opposition, une adversation, un contraste, etc. :

- (17) a. *Du côté des joueurs, la modélisation semble moins fine que dans l'opus PS2. Les cut-scenes se gardent d'ailleurs bien de trop zoomer sur eux tant certains angles saillants sont visibles à faible distance. En revanche, leur animation est **tout aussi fluide et variée** que dans la version de salon, et la panoplie de mouvements **tout aussi complète**.* (Internet)
- b. *La ligne Paris-Milan, desservant Lyon et Chambéry, bien que plus longue pourrait être **tout aussi rapide** que celle passant par Lausanne.* (Internet)
- c. *En restant ici en Valais, j'ai pour finir fait un voyage **tout aussi grand** que si j'avais été en Amérique.* (Internet)

Chacune de ces phrases comporte une expression qui souligne le caractère non conforme à ce qui était attendu, mais néanmoins réel, de la comparaison d'égalité : *en revanche* (17a), la subordonnée concessive (17b), *pour finir* (17c).

Un topos ne constitue qu'une forme d'altérité possible susceptible d'être réfutée par *tout*. L'adverbe s'utilise couramment dans un contexte où,

dans un premier temps, une propriété est attribuée avec un degré élevé à une entité. On peut en inférer qu'aucune autre entité n'est susceptible de porter la même propriété au même degré. *Tout* souligne le fait que cette inférence doit être invalidée :

- (18) *C'est très beau, et nous avançons bien jusqu'à ce que le sol se transforme en rivière de rocaïlles, cassantes, éprouvantes, [...]. La suite est une longue mais faisable montée sur un sentier **tout aussi beau** que ceux jusqu'alors sillonnés.* (Internet)

La présence ou l'absence de *tout* n'a normalement pas d'incidence sur la valeur référentielle de l'énoncé. Dans quelques cas toutefois, il peut en être autrement :

- (19) *Or, dans un régime **aussi présidentiel** que le nôtre, la personnalité du titulaire est au moins aussi déterminante que la feuille de route qu'il affiche.* (Internet)

Dans cette construction comparative, le repère est un possessif et il y a co-référentialité entre repère et repéré. Glose pour (19) : *dans notre régime très présidentiel*. Le comparatif d'égalité est basé sur une forme de repérage circulaire à l'origine d'une valeur de haut degré¹⁰. *Tout* ne peut être ajouté sans changement de la valeur référentielle de l'énoncé ; il va en effet signifier une absence de co-référentialité entre repère et repéré : *dans un pays tout aussi présidentiel que le nôtre* fait obligatoirement référence à un autre pays que le nôtre. Comme en (20) où la présence de *tout* signale la non-co-référentialité entre ce monde et le nôtre :

- (20) *Construire une maison d'édition de textes électroniques rejoint l'ancien combat des humanistes qui, munis de l'outil de l'imprimerie, ont eu le courage de croire à la diffusion d'une culture de qualité (un pari de la qualité dans un monde **tout aussi difficile** que le nôtre puisqu'en grande partie constitué d'analphabètes) [...]* (Internet)

La comparaison de (19) et (20) montre que le syntagme prépositionnel n'y a pas le même statut. Dans la construction sans *tout*, avec co-référentialité entre repère et repéré, le SP constitue le point de départ de la prédication principale. Ex. (19) : *étant donné que notre régime est très présidentiel, il s'ensuit que P*. Le SP marque une assertion stabilisée, non problématique. Il n'y a pas en sous-jacence de valeur autre possible, qui serait réfutée. En (20), on a une vraie comparaison entre des entités distinctes, et il s'agit de poser l'existence d'une propriété commune à ces deux entités.

3. *TOUT AUSSI ADJ₁ QUE ADJ₂*

On traitera à part le cas où la subordonnée comparative est réduite à un adjectif :

- (21) a. *Son décès **tout aussi tragique** que brutal endeuille la grande famille des musiciens.* (Union de Reims 18/8/2005)

10 Cf. Culioli (1999, 119).

- b. *En Normandie, le phénomène d'adhésion à la Réforme est **tout aussi rural** qu'urbain.* (Internet)
- c. *Cette disposition morphologique prédispose cette loutre à un mode de vie **tout aussi terrestre** qu'aquatique.* (Internet)

Fait remarquable : la construction est possible avec des adjectifs qualificatifs, gradables (21a), et avec des adjectifs relationnels, normalement non gradables (21b, c). Même si les adjectifs relationnels acceptent parfois une valeur qualificative¹¹, tel n'est pas le cas ici, où il s'agit de définir les modalités d'adhésion à la Réforme (21b) et un type de mode de vie (21c). La question est de savoir ce qui est comparé avec des adjectifs non gradables. Nous partirons d'exemples sans *tout* :

- (22) a. *C'est Gonfaron, dont la diversité est **aussi géologique** que florale, la faune moins riche qu'autrefois, mais les origines très anciennes [...].* (Internet)
- b. ***Aussi urbain** que routier, le Space Star bénéficie d'un équipement complet, surtout dans cette version Comfort affichée à 121 900 F [...]* (Internet)

Nowakowska (2005, 434) considère que “contrairement aux adjectifs qualificatifs, les AR (= adjectifs relationnels) sont capables de fonctionner comme arguments, donc d'instancier une place d'argument impliquée par un autre lexème”. Plusieurs cas se présentent. Dans le cas le plus direct, “l'adjectif instancie une place d'argument ouverte par le nom tête du SN”. Ainsi en (22a), la diversité géologique de Gonfaron renvoie à une ville dont la géologie est diverse. De même pour la flore. Si les adjectifs, en tant qu'arguments, ne sont pas gradables, les prédicats auxquels ils s'appliquent le sont, si bien que (22a) signifie que la géologie de Gonfaron est aussi diverse que sa flore.

Dans d'autres cas, c'est un prédicat implicite qui ouvre deux places d'argument. Ainsi en (22b) peut-on postuler intuitivement un prédicat du type *être adapté / destiné à* entre l'AR et le nom support. Le GN *le Space Star* et l'AR constituent les deux arguments de ce prédicat (relation impliquée : *le Space Star est destiné à la ville / à la route*). A nouveau, c'est ce prédicat implicite qui constitue le paramètre de la comparaison. Glose : *le Space Star est autant destiné à la ville qu'à la route*.

Lorsque *tout* est présent, son rôle est le même que dans les constructions standard. Il récuse une altérité, la plupart du temps sous la forme d'un topos, qui porte sur la relation entre le prédicat implicite et ses arguments. Ainsi pour (21b), le topos récusé est le suivant : à la campagne, on adhère moins à la Réforme qu'à la ville. En (21c), le prédicat sous-jacent est *vivre* et l'on compare les deux propriétés *vivre dans l'eau* et *vivre sur terre*. La loutre, animal aux pattes palmées, vit normalement dans l'eau. Néanmoins, pour cette variété (loutre à joues blanches du Congo), le prédicat *vivre sur terre* est validé au même titre que le prédicat *vivre dans l'eau*. Il s'agit bien à nouveau de marquer un écart par rapport à une norme.

11 Cf. Riegel, Pellat & Rioul (1994, 118) ; Nowakowska (2005, 435).

4. TOUT AUSSI X

Il s'agit du cas où le repère de la comparaison n'est pas mentionné, car immédiatement récupérable dans le contexte ou la situation. *Tout* apparaît régulièrement, et son effacement est assez peu naturel, dans le cas où l'adjectif ou l'adverbe marquant le paramètre de la comparaison ont fait l'objet d'une première mention dans le contexte avant :

(23) a. *On entend un miaulement **déchirant**, puis le cri, **tout aussi déchirant**, d'une femme.* (E. Ionesco)

b. *Puis, sur fond **bleu** horizon, juste au-dessus de la ligne **tout aussi bleue** des Vosges, la Morale avait sauté en parachute.* (A. Page)

Tout peut être effacé beaucoup plus naturellement si l'on réintroduit le terme repère :

23a : ... *puis le cri d'une femme, (tout) aussi déchirant que le miaulement.*

23b : ... *la ligne des Vosges (tout) aussi bleue que le fond bleu horizon*

Le repère comporte alors obligatoirement un déterminant défini qui marque une anaphore stricte avec le GN antécédent. Dans les exemples de départ, *tout* se passe comme si *tout* lui-même avait une valeur anaphorique et rappelait un terme antécédent qu'il érigeait en terme comparant. On remarquera néanmoins que d'autres adverbes ou locutions adverbiales prémodificateurs de *aussi* peuvent se substituer à *tout* pour 23a : *le cri presque / à peu près / au moins / pour ainsi dire / aussi déchirant d'une femme.*

Ces adverbes modulent la relation d'égalité marquée par *aussi* et soulignent que celle-ci n'est pas vraiment atteinte ou est approximative ; d'autres portent sur l'énonciation de cette relation. Il s'agit dans tous les cas de commenter la relation d'égalité marquée par *aussi* ; ce qui signifie que le rapprochement entre le repère et le repéré a déjà été effectué, puisqu'il s'agit de moduler ou de justifier le choix de la comparaison d'égalité. La non mention explicite du repère est le signe d'un choix dépassé de celui-ci.

La même configuration apparaît non seulement en cas de reprise littérale d'un adjectif ou d'un adverbe mais aussi en cas de reprise par le biais d'un synonyme :

(24) a. *Elle l'a **vivement** retiré de la portée de mes doigts et puis, **tout aussi brusquement**, elle me l'a abandonné.* (L. Malet)

b. [...] *s'il est **exact** qu'il existe bien un marketing politique programmé et cynique, il est **tout aussi vrai** de dire que les vedettes politiques ne font que se mettre en phase avec l'habitus post-moderne de l'homo democraticus [...]* (G. Lipovetsky)

Le paramètre de la comparaison constitue parfois une reformulation du contexte avant :

(25) a. *Non seulement mon père **n'avait pas su** rendre ma mère heureuse, mais il se montrait **tout aussi incapable** d'établir un quelconque dialogue avec moi.* (M. Tournier)

- b. *Nadège et Oudalle écoutaient, étonnés par ces constructions imaginaires [...] qui s’effaçaient dès le dernier mot prononcé pour faire place à d’autres évocations tout aussi éphémères.* (M. Tournier)

Dans les exemples précédents, la comparaison porte sur des propriétés gradables. Le même schéma apparaît fréquemment avec des adjectifs relationnels, non gradables :

- (26) a. *Je ne me vois pas vous raconter [...] cette mémorable conférence où nous passions du Pacifique à l’Everest, de l’Arctique à l’Antarctique, de voilier polaire au dirigeable tout aussi polaire.* (Internet)
- b. *Pour les (= des catalogues) recevoir, par courrier électronique, il suffit de remplir un questionnaire, tout aussi électronique.* (Internet)

Dans ces constructions, l’adverbe *aussi* ne marque pas une identité de degré. On a plutôt un comparatif de type métalinguistique qui concerne l’adéquation du terme choisi pour la caractérisation du référent. En aucun cas, la gradabilité des adjectifs ou des procès n’est prise en compte¹². Il s’ensuit que, de façon paradoxale, alors que *tout* ne peut prémodifier l’adverbe *aussi* dans son emploi proprement paradigmatisant, la construction *tout aussi Adj./Adv.* prend ici une valeur additive de type paradigmatisant. Gloses possibles : *un dirigeable, polaire lui aussi* (26a) ; *un questionnaire, électronique lui aussi* (26b). La construction permet ainsi de réitérer une prédication de propriété, que celle-ci soit gradable ou non. En effet, même avec des adjectifs gradables, il s’agit moins d’affirmer l’identité de degré d’une propriété que de souligner que les deux entités comparées partagent une propriété commune. Glose pour (23a) : *le cri, lui aussi déchirant, d’une femme. Tout* ne marque plus le rejet d’une altérité qui prendrait la forme d’un topos mais le rejet, pour le comparé, de toute caractérisation autre que celle qui est retenue pour le comparant. D’où souvent un effet de surenchérissement :

- (23a) : *non seulement le miaulement était-il déchirant, mais le cri de la femme également.*
- (26a) : *non seulement le voilier était-il de type polaire, mais le dirigeable également.*

Tout aussi sans subordonnée comparative ne se rencontre pas seulement en contexte de reprise. Quelques autres configurations favorisent la présence de *tout*. Les exemples suivants illustrent l’une d’elles :

- (27) a. *Ce travail lui demanda plusieurs jours pendant lesquels il déclina l’aide de Robinson, lui réservant, disait-il, une tâche ultérieure plus noble, plus facile et tout aussi essentielle.* (M. Tournier)

12 On pourrait aussi parler de comparatif épistémique, “variété de comparatif tout à fait remarquable, qui a pour fonction de comparer, non pas des propriétés, des objets ou des événements, mais des degrés de vérité (d’adéquation au réel)” (Rivara, 1990, 100).

- b. *Moins violent que le “car-jacking”, mais tout aussi efficace, est le “home-jacking”, ou vol de voiture à domicile. (L’Union de Reims, 05/07/2005)*
- c. *Il en sortirait peut-être une conception de l’économie fort différente de celle des économistes classiques, mais tout aussi utile et éclairante. (P. Gurvitch)*

Le contexte amont comporte un comparatif d’inégalité ou l’adjectif de comparaison *différent*. Ce contexte construit ainsi une différence qualitative entre deux entités. *Tout* souligne le fait que, malgré cette différence, une identité qualitative peut être établie si l’on prend en compte un autre paramètre. C’est *aussi* qui marque cette identité et *tout* n’est pas indispensable. Sa présence est souvent liée à celle de la conjonction adversative *mais*. Il s’agit à nouveau d’éliminer une inférence naturelle tirée du contexte amont (la différence qualitative) au profit, et sans contradiction avec ce contexte amont, de ce qui est affirmé par le comparatif d’égalité.

Autre cas de figure : *tout* apparaît régulièrement dans le cas où il s’agit de comparer des entités appartenant à un même ensemble (ce qui est marqué par des adjectifs tels que *nouveau*, *autre*, ou par un ordinal) :

- (28) a. *Vingt ans après Les Magnifiques, il (= Michel Boujenah) revient avec une nouvelle version, Les Nouveaux Magnifiques, réadaptée à l’époque actuelle, tout aussi comique et émouvante, à l’image de son auteur. (L’Union de Reims 30/08/2005)*
- b. *A quoi me servirait, par exemple, qu’un deuxième assassinat tout aussi anonyme soit commis ce soir dans cette ville ? (A. Robbe-Grillet)*
- c. *Le développement des mesures de prophylaxie [...] lui assigne désormais une tâche supplémentaire, tout aussi élevée : celle de préserver la santé. (M. Bariéty & C. Coury)*

L’adverbe *tout* marque le maintien d’une identité qualitative ; il souligne l’absence d’altérité, non acquise a priori, entre des entités appartenant à ce même ensemble.

Etant donné son rôle, *tout* implique l’existence d’entités distinctes qui sont comparées (ou de deux états d’une même entité). Par contre, il est incompatible avec toute construction comparative marquant une forme de comparaison d’une entité avec elle-même (cas d’auto-repérage). On comparera :

- (29) a. *Des hommes fauchent avec d’amples mouvements pendant que des enfants, dans le torrent, cherchent des écrevisses tout en surveillant quelques vaches et chevaux. Comment pourrait-il y avoir du danger dans un cadre aussi bucolique, là où la coriandre et la réglisse poussent au bord des chemins ? (B. Ollivier)*
(*≈ dans un cadre aussi bucolique que ce cadre (est)*)
- b. *Une pléiade d’artistes venus des quatre coins de la terre plantent leurs décors pour le plus grand plaisir des petits et des grands. Et l’on se régale tout au long de cet étincelant festival, dans un cadre tout aussi magnifique. (Internet)*

(≈ un cadre tout aussi magnifique que ce festival. Cf. Dans un cadre aussi magnifique = dans un cadre aussi magnifique que ce cadre (est))

5. LE CAS DE TOUT AUSSI BIEN (QUE P)

Tout peut prémodifier la séquence *aussi bien (que P)*, mais à cette dernière correspondent plusieurs types d'emploi. *Bien* peut tout d'abord y être un adverbe (voire un adjectif) intra-prédicatif dénotant une propriété faisant l'objet d'une évaluation positive et attribuée à un procès ou une entité. L'adverbe *aussi* marquant un comparatif d'égalité "classique" peut alors être prémodifié par *tout* dans les conditions évoquées ci-dessus :

- (30) a. *En fait, je parle le mandarin tout aussi bien que le français, voire mieux.* (Internet)
 b. *Mais, pour les autres, sacre dieu, il les guérit tout aussi bien que font vos médecins, avec leurs poudres de perlimpinpin !* (F. Chandernagor)

En (30a), le statut d'adverbe de manière de *bien* est souligné par la présence de *voire mieux* à sa droite. On peut d'ailleurs utiliser le test de l'insertion de *voire mieux* ou d'une expression similaire afin d'isoler les cas où *bien* fonctionne comme un authentique adverbe de manière de ceux où il perd son caractère prédicatif et forme avec *aussi* une séquence perçue comme plus ou moins figée. Michiels, (1998, 109-110) distingue deux types d'emploi pour cette séquence figée :

a) un premier emploi dans lequel la séquence est intégrée dans la phrase et "fonctionne comme un adverbe de phrase paradigmatissant [...]. Son sens équivaut à 'pareillement, également'" :

- (31) *Cela pourrait être des tableaux. Cela pourrait aussi bien être n'importe quoi.* (Simenon, cit. Michiels)

b) un second emploi dans lequel "*aussi bien* assure la fonction de connecteur. Dans cette qualité il figure en tête de proposition et assure le renchérissement logique" :

- (32) *Il était de ceux qui, enthousiastes ou impatients, après chaque défaite, préparaient le triomphe impossible et incertain. Aussi bien leur fallait-il vaincre.* (A. France, cit. Michiels)

On peut montrer que, dans ces emplois "figés", la séquence *aussi bien* correspond à une grammaticalisation de l'adjectif ou de l'adverbe intra-prédicatif *bien*, au comparatif d'égalité. Celle-ci va de pair avec une perte du caractère intra-prédicatif de l'adverbe, celui-ci devenant adverbe de phrase ou connecteur¹³. Seules les deux séries d'emploi mentionnées par Michiels seront envisagées ici en fonction de leur possibilité de prémodification par *tout*.

a) *Aussi bien* = adverbe de phrase paradigmatissant :

Tout semble toujours pouvoir être effacé et, inversement, il semble toujours possible de l'insérer. On retrouve le rôle habituel du marqueur : bloquer

13 Cf. Guimier, sous presse.

toute forme d'altérité potentielle entre deux situations. Plus la possibilité d'altérité s'impose, plus la présence de *tout* est ressentie comme nécessaire ou naturelle :

- (33) a. *S'est-on suffisamment interrogé sur l'impact qu'allait avoir cette émission ? A-t-on imaginé qu'elle pouvait **tout aussi bien** susciter un élan de solidarité envers les malades et les personnes infectées qu'engendrer des réflexes de stigmatisation ?* (Le Monde 12/03/1994)
- b. *Cette démarche [...] m'amène à dire **tout aussi bien** que le meilleur pour l'Élysée est Nicolas Sarkozy et que le meilleur pour la Mairie de Paris est Bertrand Delanoë, et cela ne me cause aucune schizophrénie.* (Figaro 21/02/2007)

Ainsi en (33a) où il s'agit de souligner le fait que l'émission peut entraîner des effets antagonistes, *aussi bien* marque-t-il une identité entre deux possibilités a priori contraires. De même en (33b) où les deux positions sont normalement inconciliables en vertu de l'appartenance politique de Sarkozy et de Delanoë. D'une façon générale, *tout aussi bien (que P)* a pour effet d'homogénéiser, de rendre compatibles, deux situations a priori hétérogènes ou contradictoires.

b) connecteur

Dans cette configuration, la séquence met en relation deux unités ou deux blocs phrastiques. En fonction du contexte, des effets de sens variés peuvent apparaître (valeur explicative ou consécutive notamment). Mais ces effets sont secondaires et purement contextuels. Michiels (1998, 110-111) a raison de dire que "d'une manière générale *aussi bien* connecteur [...] met sur un pied d'égalité logique des propositions qu'il articule" et que "la valeur fondamentale qui traverse toutes ses occurrences réside dans l'expression de la comparaison d'égalité." *Tout* apparaît rarement, mais n'est pas totalement exclu :

- (34) *Gisèle, petite fille de 9 ans, a un rapport tout à fait différent à l'Autre. Cet Autre s'impose à elle dans des hallucinations, mais **tout aussi bien** il peut la laisser en plan et c'est l'effondrement.* (Internet)

Les deux prédications (P1 et P2) reliées par *tout aussi bien* – on notera la présence de *mais* – sont contradictoires : d'un côté, cet Autre s'impose à elle ; de l'autre, il la laisse en plan. *Aussi bien* marque une égalité des conditions de vérité de ces deux prédications. *Tout* s'impose pour signaler que la non validation de la valeur complémentaire de P1, qui s'impose logiquement puisque P1 est validé, doit être rejetée. P2 a pour effet d'explicitier cette valeur complémentaire.

En (35), *tout aussi bien* articule également deux prédications normalement contradictoires :

- (35) a. *Un jour, peut-être, des historiens étudieront-ils la fascination de Chirac pour Vichy considéré comme un repoussoir ; peut-être même lui en donneront-ils acte, pour le meilleur, en la portant au crédit d'un reste de conscience, vaguement gaul-*

lienne ou assimilée. Mais **tout aussi bien** liront-ils dans ses récurrences d'instrumentalisation de l'histoire une ultime tentative d'y entrer, fût-ce dans une posture. (Internet)

- b. Il (= un lézard) hésite à pénétrer dans la cuisine, virevolte. Le vieux l'observe. Il voudrait lui dire d'entrer. **Tout aussi bien**, il l'écraserait de son poing charnu. (Internet)

Dans chaque cas, la proposition P1 exclut normalement la validation de la proposition P2 ; *tout* marque le rejet de cette exclusion.

Par contre, *tout* ne semble guère naturel lorsque *aussi bien* a une valeur consécutive ou explicative :

- (36) a. *La linguistique [...] est astreinte par la nature même de son objet à se créer en science théorique. C'est pour elle une question d'être ou de ne pas être. Aussi bien les linguistes les plus positivistes ne condamnent-ils pas expressément la tendance à théoriser.* (G. Guillaume)
- b. *Les trafics routiers s'amplifient, au point d'étonner les contemporains – aussi bien moines et châtelains s'empressent-ils d'instaurer des péages.* (F. Braudel)

Dans ces énoncés, P2 dénote une suite logique pour P1. Nulle valeur implicite à récuser ici mais seulement une égalité des valeurs de vérité des deux propositions, due au fait qu'elles entretiennent une relation de congruence. Ce qui n'était pas le cas dans les exemples précédents où les deux propositions entretenaient, au contraire, une relation de non-congruence.

CONCLUSION

Si *aussi* marque une égalité qualitative entre deux entités, *tout* intervient à chaque fois que cette identité apparaît, pourrait-on dire, comme "forcée", car elle ne correspond pas à la norme ou à ce qui est attendu dans la situation de référence. *Tout* marque qu'une altérité possible doit être récusée, qu'il s'agisse d'un topos, d'une inférence naturelle, etc., et permet ainsi d'homogénéiser, de rendre congruentes deux valeurs qui par nature ne le sont pas, ou pourraient ne pas l'être.

On ne sera pas surpris, dans ces conditions, de constater que *tout* n'apparaît pas en comparative d'égalité niée (**Pierre n'est pas tout aussi grand que Jacques*)¹⁴ : cette construction est le signe d'une altérité qualitative marquée entre comparant et comparé, incompatible avec la valeur propre de *tout*.

Par contre, *tout* apparaît, de façon sporadique, dans les constructions concessives en *aussi* :

- (37) a. *Je veux bien attribuer aux vacances cette déliquescence, mais je trouve inquiétant de relever dans un quotidien, tout aussi*

14 Sauf en interro-négatives, lesquelles constituent des assertions positives déguisées : *Cependant, n'est-il pas tout aussi indécent que s'éveille, un an et demi plus tard, une fronde quasi générale contre ce lundi de Pentecôte travaillé ?* (Internet).

régional qu'il soit, des fautes que je me suis permis d'exposer ci-après, même si ce ne sont que de simples coquilles le plus souvent. (Internet)

- b. *Ainsi son corps, tout aussi monumental demeurât-il, lui pesait moins et réussissait à trouver au fil des jours une agilité et une aise qu'elle n'avait jamais connues auparavant.* (S. Germain)

La concession, par nature, est fondée sur l'existence d'une contradiction entre deux contenus propositionnels, contradiction qu'il faut dépasser. *Tout* permet de souligner ce dépassement.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSCOMBRE J.-C. (2001), "L'analyse de la construction *En tout N* par D. Lee-man : quelques remarques", *Travaux de Linguistique*, 42-43, 183-197.
- BAT-ZEEV SHYLDKROT H. (1995), "*Tout* : polysémie, grammaticalisation et sens prototypique", *Langue Française*, 107, 72-92.
- CULIOLI A. (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel*, Paris/Gap, Ophrys.
- DAMOURETTE J. & PICHON E. (1911-1940), *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Paris, D'Artrey.
- FOURNIER N. & FUCHS C. (2007), "*Que* et *comme* marqueurs de comparaison", in P. Le Goffic (éd.), *Les mots en qu- du français, Lexique*, 18, 69-107.
- FRANCKEL J.-J. (1989), *Etude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Genève, Droz.
- FUCHS C., FOURNIER N. & LE GOFFIC P. (à paraître en 2008), "Structures à subordonnée comparative en français : problèmes de représentations syntaxiques et sémantiques", *Linguisticae Investigationes*, 31 (1), 11-61.
- GREVISSE M. & GOOSSE A. (2008), *Le Bon Usage*, 14^{ème} éd., Bruxelles, De Boeck.
- GUIMIER C. (à paraître en 2008), "L'adverbe *tout* en construction comparative : *tout* prémodifieur de *comme*", *Linguisticae Investigationes*, 31 (1), 62-86.
- GUIMIER C. (sous presse), "De la comparaison à l'énonciation : le cas de *aussi bien*", *Le Français Moderne*.
- HALMØY O. (2003), *Le gérondif en français*, Paris/Gap, Ophrys.
- MICHIELS S. (1998), "De la quantification à la cohérence textuelle : le cas de *aussi (bien)*", *Travaux de Linguistique*, 36, 103-113.
- MULLER C. (1996) *La subordination en français*, Paris, Armand Colin.
- NØLKE H. (1983), *Les adverbes paradigmatisants : fonction et analyse*, Copenhague, *Revue Romane*, numéro spécial 23.
- NOWAKOWSKA M. (2005), "L'adjectif relationnel est-il modalisable ?", in J. François (éd.), *L'adjectif en français et à travers les langues*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 431-448.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C. & RIOUL R. (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- RIVARA R. (1990), *Le système de la comparaison. Sur la construction du sens dans les langues naturelles*, Paris, Editions de Minuit.
- TENCHEA M. (2005), "Adverbes renforçants dans l'opération traduisante", in J. Goes (éd.), *L'adverbe : un pervers polymorphe*, Arras, Artois Presses Université, 281-301.